



L'Association Florence a été créée, il y a 35 ans en hommage à Florence Clergeau-Rouxel, artiste et mère disparue. Elle offre chaque année à une dizaine d'artistes l'opportunité d'exposer leurs créations à l'Espace Commines à Paris.

www.associationflorence.com



Béatrice Loth

Quand la nature nous parle...

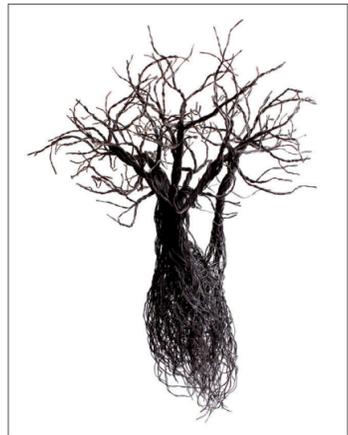
Elle nous chuchote sa beauté époustouflante. Délicate et fragile, puissante et sauvage, elle révèle son monde tantôt silencieux, tantôt bourdonnant, si riche dans ses formes, couleurs et parures. Ses ouvrières de l'ombre, véritables artisans, construisent patiemment des œuvres ténues ou des architectures complexes.

Elle souffle doucement qu'elle peut être un refuge, loin du tumulte des villes. Elle peut aussi faire entendre sa voix avec puissance et fracas, se révéler menaçante. Il arrive qu'elle crie au secours. À nous de l'entendre.

En façonnant le fil de métal, je rends hommage à la beauté du monde vivant et évoque les dangers qui le menacent. Le fil est comme le tracé d'un crayon, une écriture. Je joue de son épaisseur, de sa finesse, de sa noirceur mate ou de sa brillance lumineuse.

Je tente de retranscrire l'énergie de la nature, son mouvement, comme une danse de lignes et de courbes. Je tords le métal, l'assemble, le noue, le tisse, le crochète, recréant des maillages à l'image d'un réseau sanguin, un poumon vital.

www.beatriceloth.com
@beatriceloth



« Feu, la Terre ! » • 2021 • H 64 x L 44 x P 32 cm
Fil de fer assemblé par torsion

Côme Di Meglio

L'installation *Mycorhize de l'âme* est une porte vers un organisme au cœur du cycle de transformation du vivant : le mycelium. Cet organisme caché sous terre transforme tous les matériaux morts en sol fertile. Par symbiose, grâce à ses ramifications, les végétaux échangent nutriments et informations. Comme une forme de conscience de la nature. Le pouvoir liant des filaments du mycelium permet d'obtenir un matériau de construction. Il se nourrit de déchets à base de bois qu'il transforme en engrais.

On entre dans ce monde par une arche romane. Érigeant cet organisme en nouveau marbre vivant, elle invite à ressentir toute la gamme de couleurs chaudes et de textures soyeuses du mycelium.

Cette porte mène vers le dôme d'une architecture en devenir, *MycoTemple*. Ce dôme s'inspire des abris primitifs, et des architectures sacrées. Se sentir enveloppé dans cet organisme crée une résonance avec notre corps. Il fait vibrer notre relation essentielle avec le vivant.

Puis, face à un monolithe, on est rétréci à une échelle microscopique. Pour se perdre dans les paysages telluriques du mycelium. En parcourant cette surface du regard ou de la main, on plonge dans cet organisme qui façonne la Terre depuis des milliards d'années. Dans l'origine du monde, et ses transformations.

Lorsqu'on retranscend l'arche, on se retrouve face à une fresque d'origine temporelle incertaine. Elle célèbre le lien entre espace humain, un arbre en train de jaillir, et l'énergie qu'il puise avec ses racines, dans le réseau, et le scintillement du vivant.

www.comedimeglio.com
@come_dimeglio



« Les Pierres Sauvages » détail • 2022
250 x 180 x 80 cm • Mycelium, déchets à base de bois (sciure, paille, carton...), bois

Reid Masselink

Mes peintures expriment mes sentiments et mes idées filtrés à travers mes observations du monde naturel. Je peins dehors en plein air. J'apprécie la difficulté et l'immédiateté de ce processus ainsi que le temps passé seul dans la nature. Si je préfère les paysages sauvages à des vues plus calmes, je suppose que c'est juste un reflet de mon propre caractère. Je suis aussi continuellement étonné de voir comment la nature crée l'ordre dans le désordre. Comment les enchevêtrements les plus chaotiques semblent avoir leur propre design parfait. Chaque fois que je choisis un sujet ou un motif pour un tableau, le choix est toujours le résultat d'une communication avec la nature. Le premier appel de la nature est souvent un sentiment subtil, léger, une fascination avec une expérience ou une ambiance quelque part. Après, je m'interroge pour savoir comment communiquer mes sentiments devant le motif. Au cours de l'exécution d'un tableau, je dialogue avec la nature autour de moi. Je sens que je suis au service de la nature comme un ambassadeur de ce monde naturel que j'observe.

www.reidmasselink.com
@painterinthewild



« Tourbières dans la mare aux pigeons » • 2018
147 x 114 cm • Huile sur toile

Camille Pozzo di Borgo

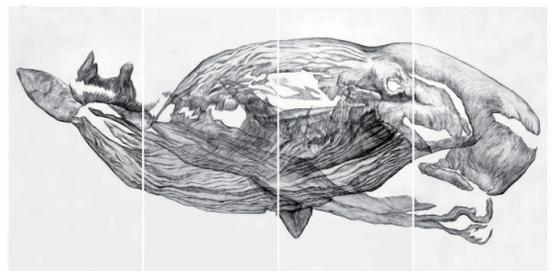
Née en 1992 à Ajaccio, je vis et travaille à Paris. Diplômée depuis 2017 de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, je développe mon travail autour du vivant.

Je dissèque mes sujets par l'intermédiaire du dessin et de techniques d'impression de gravure en taille douce. Se superposent, sur une seule image, différentes temporalités et différentes strates intérieures et extérieures de corps humains ou animaux. Les éclatements qui en résultent dévoilent des instants de bestialité pure. Ces superpositions de geste apportent un nouveau degré d'abstraction par la déformation de la bête. À partir de ces animaux exotiques, j'invente de nouvelles chimères.

« Chair, fleur de peau, fourrures et textures : Camille grave des surfaces, des zones de contact - peaux animales qu'elle viendra appliquer sur la feuille de papier pour y laisser des empreintes. Empreintes plurielles, puisque Camille travaille par superpositions, surimpressions, mise en contact de plusieurs gravures comme de plusieurs peaux.

Mise à l'épreuve des images entre elles donc. Tantôt chaque gravure représente un état de l'animal pris dans son déplacement (balancier du singe dans la canopée, envol du rapace) ; tantôt les gravures représentent des animaux différents qui entrent en conflit. Comme si leur rencontre forcée sur le même papier ouvrait les hostilités. Ce ne sont pas des dessins mais des épreuves. »
Gauthier Kriaa – Carnation, issues irriguées, galerie du Crous

www.camille-pozzodiborgo.com
@camillepozzodiborgo



« Cetacea » (polyptyque) • 2021 • 160 x 400 cm
Gravure à la pointe sèche, imprimée en trois passages sur papier.

Maria Transon

J'aime la couleur.

Elle est l'expression de la vie, dynamique de la nature. Elle est aussi celle de mes racines, la Colombie.

Se promener, sentir, écouter, respirer, simplement vivre et être là, présent. Ma peinture c'est cela. La couleur, le geste et l'énergie du mouvement permettent, dans le silence, de laisser des traces de moments passés, vécus ici et ailleurs lors de mes voyages. Chaque trait de pinceau emmagasine une énergie. J'essaie de faire vivre la couleur, de faire ressentir le mouvement qui l'anime. L'intérieur et l'extérieur dialoguent pour faire naître cette trace d'un moment de joie, parfois de tristesse.

Ma peinture est abstraite, les taches de couleur arrivent sur la toile comme des allusions à la nature. Je laisse le spectateur continuer par le regard à construire cette relation, seule façon pour ma peinture de continuer à exister.

nurypena@hotmail.com



Sans titre • 2019 • 162 x 97 cm • Acrylique sur toile

Cynthia Walsh

Obsédée par le temps qui passe, Cynthia Walsh capte le paysage juste avant qu'il ne soit absorbé par les transformations urbaines. Il s'agit de montrer la beauté des espaces que l'on ne regarde pas. Ces lieux barricadés, dont la future métamorphose approche ou est déjà enclenchée.

Les dessins sont l'expression d'une émotion ressentie lors d'un instant de contemplation. Ils donnent l'illusion d'avoir retenu le temps, au moment où les sols sont encore naturels, où l'on entend le bruissement des herbes hautes caressées par le vent, et que l'on perçoit les vibrations de la lumière et de l'ombre qui s'engouffrent sous les feuillages rebelles.

Saisir l'image vivante de ces « zones » qui échappent aux différents codes de la ville, où la nature exprime ses derniers supplices. Une fois à l'atelier, ayant retenu une part de cette réalité, existe le temps de la maturation nécessaire à l'émergence du dessin. La première sensation se transforme à travers l'expérience dessinée. Il s'agit de mettre en mémoire un instant du réel, de révéler cet épanouissement avant sa disparition.

[@cynthia.walsh.dessins](https://www.instagram.com/cynthia.walsh.dessins)



« Fragilités Urbaines », Boulevard du Colonel Fabien - Ivry-sur-Seine
2020 • 150 x 200 cm • Crayon noir sur papier



De tous temps les artistes ont pris le pouls du monde et ont été des révélateurs de leur époque. Aujourd'hui plus que jamais, alors que l'humanité vit un déracinement sans précédent, ils nous interpellent, chacun à sa manière, pour nous reconnecter à cette nature dont nous nous sommes éloignés et qui nous appelle.

Sensible à toute expression artistique, notre amie Dorothée Guelton a contribué à l'action de l'Association Florence avec passion et enthousiasme. En son hommage, un prix sera décerné à l'un des artistes exposés cette année.

Membres du jury

Joëlle Bellamy • Fabienne Billioud
Marie-Christine Bouhours • Franck Clergeau
Raphaëlle Clergeau • Françoise Lemarchand
François Perrenoud • Patrice Rouxel
Vincent Rouxel • Jacques Tassel
Patricia de la Torre

Sponsors

Espace Commines
Explore Vision
Fondation Lemarchand
Scylax Technologies
VR Counsel

2022

Invitation

L'Association Florence

vous convie aux vernissages

jeudi 24 novembre 18h - 22h
samedi 26 novembre 15h - 22h

Espace Commines

17, rue Commines 75003 Paris
Métro : Filles du Calvaire • Oberkampf

Exposition ouverte de 12h à 19h
du 24 au 27 novembre



« Promontoires#18 » • 2021 • 205 x 125 cm
Encre de chine sur papier



www.yannbagot.com
@yannbagot

Yann Bagot

Yann Bagot dessine à l'encre de chine sur papier, dans la nature. Au cours de résidences immersives sur le littoral, en forêt, en montagne, il cherche à faire corps avec chaque lieu, dessinant au gré des intempéries et des mouvements de lumière, porté par l'intensité de l'instant. Sur le terrain, les séries de dessins d'observation cherchent à rendre présente la nature vécue, et sont le départ de projets en grand format, en atelier. Ainsi, la série *Chaos* réalisée sur le vif parmi les granits du littoral, donne son élan à la série *Promontoires*, réalisée lors de résidences au sémaphore de la Pointe du Grouin, en Bretagne. Ces dessins s'ancrent dans le terrain et l'histoire de ce site naturel d'exception ; en ancien français, le mot Grouin signifie précisément « Promontoire » : hauteur rocheuse, surplomb, espace de regard. Employant les réactions de l'encre de chine, de l'eau et du sel sur papier, cette série de dessins est fondée sur le contraste entre la persistance minérale et le flux permanent de l'air et de l'eau. En quête de la présence des roches, ces compositions immersives fonctionnent comme des poses longues photographiques, effaçant les espaces en mouvement, révélant l'immobilité. Réflexions sur le rythme d'existence des éléments qui nous entourent, ces figures de temps immenses dialoguent avec d'autres séries en grand format réalisées au retour d'expériences de dessin en forêt, portées par la lenteur et le foisonnement de la vie végétale.

Elizabeth Clément

et Silvia Gigliodoro



www.elizabethclement.com
@elizaclem17
www.silviagigliodoro.com
@silviagigliodoro

La vidéo présente un « split-screen » de neuf ciels comme une cartographie de la France et une bande-son de mots, bruits, murmures et mélodies. Des ciels en mouvement : ceux des régions que l'on traverse lorsque l'on se déplace (par choix ou par contrainte), ceux que l'on quitte et vers lesquels on va, ceux dont on rêve quand les déplacements deviennent impossibles. Des ciels qui accompagnent la rêverie et la nostalgie, qui génèrent l'espoir. Une bande-son tantôt murmurée, tantôt grinçante, parfois hurlante, parfois hypnotique. Une météo marine revisitée, la musique des planètes, un orage, un cowboy et son cheval, la voix surannée d'un crooner, des mélodies sifflées ou chantées, des vibrations : autant d'allégories au déplacement, à la migration et aux turbulences géopolitiques actuelles. La nature semble nous atteindre filtrée par les fenêtres du train, par la voix lointaine et magique d'un bulletin météo, par des bouts de bruits et de chansons qui sortent d'entre le ressac des vagues. La nature nous parle du fond de notre intimité.



« Rien ne pourra entacher votre voyage moins qu'un ciel et ses nuages »
Vidéo HD couleur, 00:17:21

Carol Descordes

Inspirée par le souvenir d'émotions en peinture, Carol Descordes assemble des fragments de nature cueillis ou ramassés au potager, au bord d'un chemin, dans le feuillage d'un taillis. Ses photographies cultivent une ambiguïté troublante avec l'art pictural, s'apparentent au « still life » ou « vie tranquille » bien plus qu'à la nature morte. *L'émerveillement guide sa main, une simple branche de néflier se mue en pur objet de contemplation.* Aiguillonnée par l'impermanence, elle propose un arrêt sur image de la plénitude guettée par le flétrissement parfois amorcé. Des coings évoquent des corps émaciés, la tavelure menace une pomme clochard qui côtoie la perfection d'une courge bleue de Hongrie. Dans son dernier travail *Maison forêt*, elle a glané cailloux, mousses, lichens dans les forêts voisines qu'elle a présentés dans un écrin d'ombre et de lumière proche du couvert d'un sous-bois. Un lièvre naturalisé surgi d'un fond noir semble sur le qui-vive, l'illusion est parfaite. Au fil de ces images se noue une fraternité avec leurs vies tranquilles. *Aline le Grand*



« Lièvre de profil » • 2022 • 40 x 40 cm • Photographie d'art tirée en digigraphie sur un papier Mahnemühle fine art 100% coton. Exemple numéroté et signé.



www.carol-descordes.com
@caroldescordes

Antoine Gonin

En 2011, j'ai entrepris un grand projet personnel à partir de photos de paysages du monde entier : *Empreinte*. À travers de nombreux voyages sur tous les continents, je poursuis mon exploration de notre globe, parfois en le survolant. Le recours occasionnel à la photographie aérienne ne vise pas à restituer une pure réalité figurative ou objective de mon sujet. Par la recomposition, en jouant des formes, des couleurs et des textures, les prises de vue ouvrent la voie à une créativité artistique pour interpréter le paysage à travers le prisme de l'abstraction. Ces œuvres sont l'aboutissement de mes travaux sur le paysage ; ce sont plus que de simples photographies, ce sont des compositions graphiques, abstraites à partir d'images de paysages bien réels. Mon travail s'inspire d'ailleurs d'artistes abstraits, les œuvres qui en résultent sont à la croisée des chemins entre la photographie et la peinture. Réalisées parfois sur plusieurs kilomètres carrés, les prises de vue sont ensuite assemblées pour créer une image personnelle, abstraite ; non pas une simple reproduction objective, technique de la nature mais un ressenti, une émotion – comme un regard qui interroge sa propre perception.



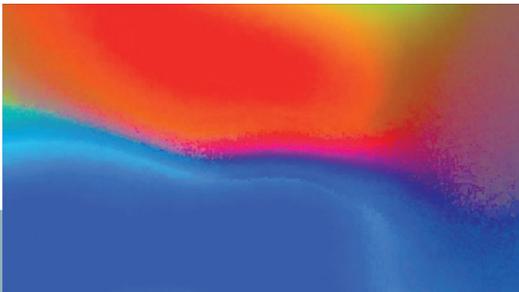
« Delta du Colorado #1 » Mexique • 2014 • 142 x 105 cm



www.antoinegonin.com

Carmen Hoyos

Aujourd'hui, en contraste heureux avec la dureté du moment, je cherche à créer des ambiances positives. Un esprit joyeux habite souvent mes œuvres. Pour cette exposition, je présente les vidéos *Evolving-Paintings* ; des peintures en mouvement qui révèlent la surface et la profondeur, la richesse et la complexité d'un sujet. Je les conçois comme des promenades exploratoires au cœur de la nature, des abstractions ludiques, au cœur de la matière. La lumière, l'eau, la transparence et la couleur sont omniprésentes et essentielles à mon travail. Mes choix se construisent autour de la notion d'harmonie, pour rendre hommage à la nature, merveilleuse et grandiose, délicate et généreuse et mes œuvres sont autant d'allégories de paysages rêvés que condensés de « saveurs-nature ». Le chemin de l'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, libre, ouvert à une variété de concepts, de techniques et de matériaux. Ainsi, mes projets sont créés en interaction avec un lieu, ses composantes et son environnement, en utilisant un langage résolument contemporain. La beauté nous accompagne dans la traversée des temps.



« Wave » • Vidéo HD couleur, 00:01:29



www.carmenhoyos.com

Vincent Laval

« Et dans la forêt je pars, pour perdre mon esprit et retrouver mon âme. » John Muir
Il est inutile de lutter contre l'instinct, encore plus contre le temps. Entrer en forêt, c'est se confronter à ces deux forces. Il faut une sorte de « lâcher prise » avec ce que nous sommes devenus, humains, face à ce petit fragment interne qui nous rappelle discrètement d'où nous venons. J'aime tant la forêt car elle m'échappe à peine, je pensais pouvoir la comprendre, elle n'est finalement que mystère. Les choses du vivant, du non-vivant sont là sans avoir besoin de nous, de moi, juste de l'équilibre. Aller en forêt, c'est pénétrer un monde qui n'est pas le nôtre mais qui nous accueille avec son mouvement sensoriel autant que son ancrage physique, sa délicatesse et sa force, avec sa beauté et son hostilité. Il est possible de s'y arrêter le temps d'un passage où l'on fabrique une cabane. Être au sec en s'abritant de la pluie, avoir un semblant de toit pour se sentir protégé, évocation du ventre de la mère, abri des premiers hommes ou chambre annexe des premières années de l'enfance, la cabane nous relie au temps, à la vie et à la Nature dans sa diversité. Avec *Plus loin dans la forêt* c'est ici une volonté de témoigner par un objet hautement symbolique de la nécessité de retrouver ce lien étroit avec la forêt. Qui oserait détruire ces espaces si nous humains, décidions de préserver ce qui nous constitue, plutôt que d'imaginer ce qui va nous détruire ? Réalisée en châtaigner à partir de branches mortes où il ne reste que le duramen, où la sculpture n'est qu'un voile criblé, aussi protectrice qu'hostile, un « ventre hostile » comme l'a décrite Gilles A. Tiberghien, cette « cabane-sculpture » vise à créer un entrecroisement entre passé et présent, intérieur et extérieur, force de notre espèce mais fragilité de l'individu face à la Nature. C'est une ode au fait de regarder tous dans la même direction, celle des bois, celle de l'équilibre entre les éléments.



« Plus loin dans la forêt » • 2019 • 190 x 240 x 200 cm • Bois (châtaigner)



@vincent_laval

©Mathilde Cazes